

02 au 06 décembre 2014



C C E E

XXIIIe Rencontres Interrégionales des  
Langues et Cultures régionales

Actes

**XXIII<sup>E</sup> RENCONTRES  
INTERRÉGIONALES DES LANGUES ET  
CULTURES RÉGIONALES  
LA RÉUNION, 2-6 DÉCEMBRE 2013**

Décembre 2013

## Remerciements

Le Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement (CCEE) adresse ses remerciements à tous ceux qui ont contribué à la préparation et à l'organisation de ces XXIIIèmes Rencontres Interrégionales des Langues et Cultures régionales.

Le Conseil de la Culture, de l'éducation et de l'environnement remercie plus particulièrement la commune de Saint-Paul et Lèspas Leconte De Lisle. À la commune de La Plaine des Cafres, de Saint-Pierre et à leurs services notamment pour leur contribution en matière de soutien logistique et technique, mais aussi de leur implication dans la réussite de cette manifestation.

Aux délégations d'Alsace, de Bretagne, de Corse, de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique, de Mayotte, d'Occitanie, du Pays-basque, aux intervenants locaux, aux acteurs du monde culturel réunionnais, aux institutionnels et autres partenaires qui ont enrichi la réflexion grâce à leurs contributions et témoignages et qui ont fait part de leurs propositions, le CCEE les remercie vivement. Aux animateurs et rapporteurs pour leur participation et leur implication dans l'animation des ateliers et des plénières, qui ont permis la réussite de ce colloque, merci également.

**Ses remerciements vont enfin à tous ceux qui par leur présence et leur participation ont fait de ces Rencontres un moment convivial et utile.**

# SOMMAIRE

	Pages
REMERCIEMENTS.....	2
LE MOT DU PRÉSIDENT DU CCEE DE LA RÉUNION.....	5
NOTE DE PRÉSENTATION DES XXXèmes RILC.....	6
COMMUNICATIONS.....	7
Tourisme rural, tourisme urbain, tourisme culturel : un tourisme alternatif en Bretagne venu de l'intérieur par Jean-Bernard VIGHETTI	
SYNTHÈSE.....	17
<b>1. Introduction : cadre d'intervention des RILC.....</b>	<b>17</b>
1.1 Historique : des rencontres entre des territoires .....	17
1.2 XXIIIème édition : des acteurs du développement culturel.....	17
1.3 Thématique : des identités touristiques en questions.....	18
<b>2. Pluralité des définitions notionnelles.....</b>	<b>19</b>
2.1 Tourisme(s) et culture(s) : une relation construite.....	19
2.2 Des « touristes-camélons » aux « visiteurs ».....	21
2.3 Des cultures et des rapports entre des lieux, des individus et des collectivités.....	22
<b>3. Pistes de travail et propositions.....</b>	<b>23</b>
3.1 Constater les jeux de représentations et de miroirs.....	23
3.2 Créer de nouveaux liens.....	24
<b>4. Vers un tourisme identitaire.....</b>	<b>27</b>
4.1 Le patrimoine historique.....	27
4.2 Le patrimoine immatériel : l'exemple des arts culinaires.....	28
4.3 Le patrimoine linguistique.....	30
<b>5. Conclusion : valorisation et promotion du vivre-ensemble</b>	<b>31</b>
Bibliographie.....	33
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	34

## Annexes

Annexe n°1 : Programme des XXIIIèmes RILC.....	36
Annexe n°2 : Discours du Président du CCEE de La Réunion pour la conférence de presse.....	41
Annexe n°3 : Motion générale.....	46
Annexe n°4 : Motion de soutien à Mayotte.....	48
Annexe n°5 : Liste des publications du CCEE.....	49

## Mot du président

2001 et 2013, deux années marquées par l'accueil pour le Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement de La Réunion des Rencontres interrégionales des langues et cultures.

En effet, si en 2001 le CCEE de La Réunion a accueilli les 11èmes Rencontres interrégionales de la culture en traitant de la question des langues et cultures régionales dans les régions d'outre-mer, notre Conseil reçoit pour la seconde fois ces Rencontres en cette année 2013.

Il a choisi de les placer dans le cadre d'une approche générale de la question du tourisme à La Réunion. Aussi, la thématique retenue « Tourisme, langues et cultures régionales : un pays en partage ! » s'inscrit dans cette réflexion et participe avec l'apport de chaque délégation à l'enrichissement des travaux du Conseil en la matière.

En effet, cette manifestation a eu le mérite de proposer non seulement aux représentants des régions culturelles hexagonales mais aussi aux membres du CCEE, des rencontres avec des acteurs clés du tourisme et de la culture réunionnaise. Elles ont surtout permis le partage avec l'autre de ce qui est essentiel dans cette thématique.

Gageons que le CCEE a réussi ce partage et que l'ensemble des participants ont pu appréhender le « vivre ensemble » créole à travers des fondamentaux que sont la langue et la culture régionale dans la mise en tourisme d'un territoire.

Pour le CCEE, ces Rencontres exigent que nous poursuivons de manière pérenne et permanente la promotion, la défense, la sauvegarde des langues et cultures régionales et que nous allons continuer à la faire.

Forts des enseignements tirés de celle-ci et retransmis dans ces actes, il vous appartient de toujours agir dans le présent et dans l'avenir pour que vivent les langues et cultures régionales dans nos territoires et au sein de la République.

## Note de présentation des XXIII<sup>e</sup> RILC

« **Tourisme, langues et cultures régionales : un pays en partage !** »

### **XXIII<sup>èmes</sup> Rencontres interrégionales des langues et cultures régionales**

\*\*\*\*\*

#### **Présentation :**

Depuis 1990, les « Rencontres interrégionales des langues et cultures régionales » (RILC) mettent en présence des représentants des régions culturelles et linguistiques, avec pour objectif principal la mise en commun des expériences de valorisation des langues et cultures régionales de France.

En effet, l'exposé des expériences singulières et des interrogations de chacun a vite permis de constater que les défis et contraintes se faisaient souvent écho.

Les RILC sont donc devenues un espace d'échanges privilégié pour la présentation de structures et dispositifs innovants, des retours sur expérimentation bénéfiques à d'autres territoires.

Au fil du temps se sont alors retrouvés des représentants d'associations culturelles ou éducatives, des élus et administratifs de collectivités ou d'offices publics, venus d'Alsace-Moselle, de Bretagne, de Catalogne, de Corse, de Flandre, d'Occitanie, de Guyane, de Martinique, du Pays Basque, de Nouvelle-Calédonie et de La Réunion ; et l'organisation de l'édition 2013 revient au CCEE de La Réunion.

Le partage et la confrontation de points de vue s'organisent autour de thématiques annuelles sur lesquelles interviennent chaque territoire. Considérant qu'elle interroge l'ensemble des régions culturelles et linguistiques, la thématique « **Tourisme, langues et cultures régionales : un pays en partage !** », proposée par La Réunion, a été retenue par les membres de l'association porteuse des Rencontres.

Ce choix s'est opéré au regard de la problématique locale :

- Comment La Réunion se positionne-t-elle en tant que destination touristique culturelle ?
  - Quelles propositions touristiques « culturelles » sont faites pour faciliter la compréhension du « Vivre ensemble » réunionnais ?
  - Sur quels atouts et richesses s'appuyer pour se présenter, pour s'ouvrir à l'Autre ?
  - Quelles passerelles bâtir entre le potentiel naturel de l'île, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO et les richesses culturelles du territoire réunionnais ?
- Il s'agira ainsi de se pencher sur les propositions culturelles destinées aux touristes et leur impact en termes de valorisation et de compréhension des cultures et langues régionales, la notion d'échange et de partage ne devant pas occulter les potentielles retombées économiques.

## Communications

### **Tourisme rural, tourisme urbain, tourisme culturel : un tourisme alternatif en Bretagne venu de l'intérieur par Jean-Bernard Vighetti**

La Bretagne est une des régions touristiques les plus anciennes d'Europe environ 200 ans et elle le doit incontestablement à l'exceptionnelle qualité et longueur de son littoral, le 1/3 des côtes françaises, et à sa proximité relative de l'île de France qui en ont fait, durant des lustres, une destination balnéaire de premier ordre, une sorte de « Baléares de Paris ».

Pendant près d'un siècle, de 1850 à 1940, où le transport par chemin de fer était dominant et structurant, elle a fait l'objet d'investissements considérables, à l'origine d'un nouveau prototype de villes : les stations balnéaires, entièrement dédiées au loisir et au tourisme, à l'économie du temps libéré avant la lettre. Généralement organisées autour des stations, des gares de chemin de fer, leurs concepteurs s'étaient souvent inspirés des modèles flamands (Blankenberge, Ostende...) aquitains (Arcachon) ou encore des villes-jardins de la région parisienne (Le Vézinet) et des courants idéologiques du moment (Ultramontanisme, Socialisme utopique, Positivism, Scientisme) qui entendaient s'incarner, ainsi, sur des territoires nouveaux.

Ce tourisme, fondé pour l'essentiel sur le bain de mer et rythmé par lui, ressemblait fort à une économie de cueillette, exploitant un formidable gisement de sable et d'eau de mer, un nouvel « El Dorado », au profit d'une clientèle riche, plaquée sur le milieu, avant que les congés payés et l'avènement de l'automobile ne démocratisent et diffusent le phénomène tout au long du littoral, sans limite, jusqu'à la fin des années 1960, avec sa cohorte de résidences secondaires, meublés et autres hébergements à caractère social, implantés de façon souvent anarchique. De ce fait, le patrimoine local, les cultures populaires, les savoir-faire spécifiques étaient plus considérés comme des compléments marginaux, à caractère archaïque et exotique (Antiquités, us et coutumes, folklore de Bretagne...) que comme des ressorts potentiels d'un tourisme culturel alternatif; à la différence de la Vallée de la Loire, la « vallée des rois », au patrimoine monumental reconnu.

L'institution du Conservatoire du littoral dans les années 1970 a, heureusement, permis d'éviter la création d'un nouveau mur de l'Atlantique et donné la possibilité aux acteurs du tourisme littoral d'exploiter, désormais, d'autres atouts maritimes que la seule ressource balnéaire, lourdement concurrencée par les destinations des mers chaudes et du soleil assurés, aux rapports qualité -prix imbattables.

Dans cette nécessaire mutation du tourisme côtier, l'exemple du développement du tourisme en Bretagne intérieure, ces cinquante dernières années, est à méditer, car il s'est fait sur un territoire moins privilégié, moins attractif a priori et où il a fallu faire preuve de détermination et de créativité pour structurer l'offre et la

promouvoir auprès de marchés ciblés ; car il s'est construit sur des activités à caractère moins hédonistes, plus culturels, au sens plein du terme, autour de la découverte, de la rencontre, de l'accueil personnalisé; sur des bases identitaires, spécifiques, à la clientèle moins volatile, moins versatile.

Ce tourisme là porte, aujourd'hui, le nom de tourisme rural, mais aussi celui de tourisme urbain, l'Argoat abritant les deux plus grandes métropoles de la Bretagne historique, Nantes et Rennes, et la plupart des villes-centres des pays à dominante rurale et des villes reliques de l'Ancien Régime que sont les petites cités de caractère.

Ce tourisme alternatif, venu de l'intérieur, a déjà naturellement pris pied sur le littoral puisque ce dernier dispose de pays à dominante rurale et de villes à la typologie particulière.

### LES POTENTIALITES DE LA BRETAGNE INTERIEURE

Comparativement à l'Armor aux paysages et ressources maritimes d'intérêt international, l'Argoat semble faire office de parent pauvre et, pourtant, sa seule proximité de la mer dans une région péninsulaire pouvait suffire à lui donner une vocation touristique. Nombreux sont, en effet, les visiteurs qui font le choix de se loger à l'intérieur des terres, au calme, à bon prix, et de prendre leur voiture pour se rendre au quotidien sur le littoral, profitant d'un réseau routier performant. Il en est de même des adeptes du célèbre tour de Bretagne dont les étapes du soir alternent côte et intérieur.

La Bretagne intérieure présente, néanmoins, des atouts particuliers, liés aux autres aspects de sa géographie.

Ils s'expriment d'abord dans une histoire géologique très ancienne, liée à son appartenance au Massif armoricain, un des trois massifs hercyniens de France, avec les Vosges et le Massif central, qui s'est vu simultanément, par le contre-coup du plissement alpin, surélevé à l'ouest et à l'est-la « montagne bretonne » et les collines normandes de part et d'autre d'une dépression centrale qu'emprunte le cours de la Vilaine- et basculé vers le sud :

- ♦ de là, une grande diversité de roches, éruptives tels le granite aux teintes multiples ou sédimentaires comme les grès et les schistes tout aussi colorés et diversifiés, et souvent métamorphisés ;
- ♦ de là, des reliefs liés à la tectonique, aux mouvements du sol- les Monts d'Arrée et la Montagne noire- aux allures de petites montagnes en dépit de leur faible altitude ou encore les hauteurs qui marquent la limite de partage des eaux et courent de saint Aubin du Cormier au Mené en passant par Bécherel; de là, aussi, des reliefs d'érosion creusés dans les roches tendres par les rivières descendant vers le sud et prenant l'aspect d'ondulations nord-ouest sud-est traversées par les cluses Une Bretagne qui, par la disposition de ses reliefs et de ses hydrologies, est découpées en de multiples entités ;
- ♦ de là, encore, une végétation, des modes d'occupation des sols, un habitat vernaculaire extrêmement diversifiés, des terroirs aux paysages, aux traditions et aux mentalités très contrastés, que renforcent encore une histoire et des modes de peuplement singuliers.

La spécificité du potentiel naturel de la Bretagne intérieure tient, aussi, au caractère linéaire des différentes composantes de son paysage: linéarité des reliefs, généralement parallèles à la côte, linéarité des boisements qui privilégient encore le bocage à la forêt, linéarité des richesses aquatiques, plus présentes sous forme de cours et voies d'eau, de marais de rivières que de vastes plans d'eau ; un potentiel linéaire, donc fragile et difficile à protéger de par sa nature même; un potentiel qui ne peut accepter de grosses infrastructures au risque de se défigurer; un potentiel, en revanche, parfaitement adapté au tourisme de randonnées, en famille et toute l'année, au tourisme rural, au tourisme diffus.

Ces caractéristiques du potentiel naturel rejoignent celles liées à l'homme: Le patrimoine architectural rural, très diversifié en Bretagne et très dispersé comme dans tout pays bocager, est aussi extrêmement fragile et difficile à entretenir et à protéger, mais il constitue par son extrême diffusion une des cartes maîtresse du tourisme en espace rural intérieur. De même, par leurs caractères communautaires et leurs diversités territoriales, les pratiques populaires dansées, jouées et chantées contribuent aussi, avec les multiples animations, fêtes et créativité qu'elles génèrent, à qualifier ce dernier par rapport à la concurrence. Avec les parlers bretons et gallo et les cultures qu'ils véhiculent, elles sont aussi des atouts de premier ordre dans une société qui se normalise culturellement et qui perd ses repères et ses modes de cohésion traditionnels. Là encore, l'équilibre est fragile et ne peut se maintenir que par la prise de conscience de l'enjeu et une politique volontariste de soutien.

Dans tout cet inventaire du potentiel de l'espace intérieur, il est une richesse considérable, structurante et pourtant souvent oubliée, le réseau des canaux bretons, la « grande oeuvre » hydraulique du dix-neuvième siècle, l'équivalent des pyramides d'Égypte! Des axes mariant canaux artificiels et cours d'eau navigables reliés par des échelles d'écluses et alimentés par des réserves et rigoles; des voies stratégiques, unissant les différentes composantes de la Bretagne centrale, susceptibles de devenir l'épine dorsale du tourisme intérieur.

Évoquer la ville comme une destination touristique -en dehors des affaires qui en font objectivement un site traditionnel majeur du tourisme d'hiver- apparaissait encore, il y a moins de vingt ans, comme un contresens, tant celle-ci était ressentie comme un lieu de travail et de résidence obligé, qu'il fallait fuir au moindre temps libre. Pour la Bretagne, ce sentiment était renforcé par l'idée que cette région était fondamentalement maritime et rurale, sans tradition urbaine véritable. Le postulat s'avère totalement erroné. Ce « Finistère » de l'Europe a une tradition urbaine riche et originale due à son histoire spécifique et à sa géographie particulière engendrant même des typologies de villes :

- ♦ Villes bimillénaires, d'origine gallo-romaine comme Nantes, Rennes et Vannes ;
- ♦ Villes religieuses bretonnes du haut moyen-âge, bâties autour d'une abbaye ou d'une abbaye-évêché tels Dol, Saint Malo, Saint Brieuc, Tréguier, Saint Pol, Quimper, Redon...
- ♦ Villes castrales d'après l'an mil, construites autour d'une forteresse féodale, aux Marches de Bretagne, en fond d'estuaire ou sur des promontoires, « les roches-fortes » ; ainsi Fougères, Vitré, Clisson, Dinan, Morlaix, Quintin, Josselin, Rochefort en terre...

♦ Villes côtières, issues des grandes découvertes maritimes quand les sites de fond d'estuaire ne suffisaient plus pour accueillir les bateaux de haute mer, comme Le Croisic prenant le relais de Guérande, Roscoff celui de Saint Pol, Port Louis et Lorient celui de Hennebont, Brest celui de Landerneau...

Ces villes ont connu, pour la plupart, un bel essor, avec le négoce du textile, à l'origine de leur patrimoine urbain des quinzième, seizième et dix-huitième siècles.

C'est ce patrimoine urbain, associé souvent au « lèche-vitrines » dans les coeurs anciens de villes, qui constitue l'offre essentielle et la plus recherchée. Les musées, le tourisme scientifique et technique, les événements et les tables diversifiées jouent avec l'art de vivre local un rôle d'accompagnement non négligeable.

On l'a dit, la ville est, en Bretagne, autant littorale que terrienne, mais, compte-tenu de l'importance et du rôle économique et culturel de ses deux capitales historiques, Nantes et Rennes, sises dans les terres, et de l'étendue de leurs aires urbaines, cette destination ne pouvait être écartée du potentiel touristique de l'intérieur.

## **LES GRANDES COMPOSANTES DU TOURISME INTERIEUR**

### **Le tourisme rural :**

Il est né, comme sur la côte dès le 19<sup>e</sup> siècle, des milieux artistiques ( peintres et hommes de lettres romantiques attirés par le particularisme breton ) et du chemin de fer, sous formes plus d'excursions, de déplacements de courte durée que de véritables séjours. Aux premiers, l'on doit la renommée du Huelgoat, du Faouët, de Brocéliande, de Fougères et Vitré, au second, l'éclosion, autour des gares de chemin de fer, le long de la moyenne Vilaine entre Rennes et Redon, de petits centres de villégiature tournés vers la pêche à la ligne et très liés aux « trains de plaisirs » dominicaux, à clientèle populaire, desservant aussi les sites côtiers au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Il faut attendre, cependant, 1936 et les congés payés, et surtout l'après guerre pour voir le tourisme diffuser en Bretagne intérieure. C'est encore, pour l'essentiel, un tourisme « contraint », un tourisme « au rabais » pour ceux qui le pratiquent, en raison d'un hébergement souvent sommaire et mal adapté, et d'activités limitées ; et, ce, même si le tourisme pêche s'organise et se répand le long des vallées et des canaux bretons grâce aux sociétés de pêche, générant, dès 1950 dans les communes riveraines, la création de petits hôtels et de restaurants de campagne souvent renommés. Mais la référence touristique reste encore, pour la plupart des « vacanciers », le bord et... le bain de mer.

C'est, en fait, à la fin des années 1960 que le tourisme intérieur commence à prendre ses lettres de noblesse avec la montée du tourisme rural et de l'aménagement du territoire en France. Sous l'impulsion de la D.A.T.A.R, de la Rénovation rurale notamment, le tourisme apparaît -audelà de la rentrée de devises- comme un moyen de re-qualifier les territoires en difficulté ou, pour le moins, de maintenir le fragile équilibre socioprofessionnel de l'espace rural menacé par la forte dépopulation agricole.

De cette politique, au départ expérimentale, naît une dynamique en moyenne montagne (Aveyron, Isère, Haut Rhin) et en Bretagne intérieure, à l'origine du concept de tourisme rural et de sa diffusion sur l'ensemble du territoire national à la fin des années 1970 sur l'initiative du S.E.A.T.E.R. (Service d'Études et d'Aménagement Touristique de l'Espace Rural). Sous ce vocable, il faut entendre les formes de tourisme spécifiques à l'espace rural et générées par celui-ci que ce soit en termes d'hébergements ou d'activités; des formes de tourisme visant à l'entretien et à la valorisation du patrimoine local et à créer des compléments de revenus à la population résidente. Il s'agit donc d'activités intégrées au milieu, qui expriment les atouts et les valeurs; d'un tourisme de la rencontre et de l'échange, du ludique certes, mais aussi de l'effort, qui respecte l'accueillant et l'accueilli; d'un tourisme personnalisé, à la fois expression de la personnalité de l'hôte (ou du site) et de la volonté de celui-ci d'assurer une prestation adaptée au client, garantie par un label de qualité.

Cela implique des équipements de taille relativement modestes et une connaissance parfaite, par leurs promoteurs, de l'environnement local. Tout le contraire du tourisme de masse ou normé!

L'idée est de compenser le moindre renom d'un site par un accueil hors-pair :

- Ce sont les types différents d'accueil chez l'habitant (gîtes ruraux, gîtes d'étape, randoaccueil, chambres d'hôte, fermes pédagogiques, fermes-auberges, tables d'hôtes, campings à la ferme, villages de vacances à partir de l'habitat ancien, ventes de produits à la ferme, chez le producteur ou l'artisan d'art...) ou dûment référencés (hôtels Logis de France, restaurants et bistros du terroir, boutiques métiers d'art...) la randonnée sous toutes ses formes, les écomusées, les parcours, les jeux et centres de découverte et d'interprétation du patrimoine naturel et bâti, les parcours de pêche et de tir à l'arc de pleine nature, les sites d'escalade et d'escalad'arbres ...

Ce sont, aussi, des modes d'organisation touristique spécifiques, adaptés au caractère diffus des activités du tourisme en espace rural, comme ceux, à caractère géographique des Parcs naturels, régionaux et nationaux, et des pays touristiques qui couvrent, aujourd'hui, pratiquement toute la Bretagne intérieure ou encore ceux organisés autour de thématiques, de temps forts (réseaux des stations vertes de vacances, des petites cités de caractère ...) et, bien entendu, de filières (agrotourisme, randonnée...).

Le tourisme rural en France est passé ainsi, en moins de quarante ans, d'une représentation foncièrement négative, dans le grand public et les milieux touristiques, à une image positive, professionnelle et tonique. Mieux, il est devenu une référence !

La Bretagne intérieure a été, souvent, pionnière dans cette dynamique, dans cette professionnalisation, en ajoutant dans les années 1970 et 1980, aux tourisms initiaux de la pêche à la ligne et de la table, le tourisme actif (randonnées multiformes, balisage des itinéraires, banque à bateau pour stimuler la navigation sur les cours d'eau, baignades de plein air...) et de découverte (parcs naturels et réserves naturelles, petites cités de caractère ...) la structuration de l'espace en stations vertes de vacances, relais et haltes nautiques pour accueillir la plaisance intérieure, et, bien entendu, en pays touristiques, avant que les multiples politiques

d'animations et d'événements, d'interprétation et de communication in situ ne prennent le devant de la scène pour permettre aux visiteurs de mieux appréhender la spécificité d'un lieu, d'un territoire, de mieux l'apprécier et de s'y fixer davantage dans la durée.

L'inventaire à la Prévert des différentes étapes de la structuration de ce tourisme volontariste, à l'échelon régional, illustre bien la tonicité et la créativité bretonne:

1963 : Comité des canaux et des voies navigables de l'ouest

1969: Parc naturel régional d'Armorique, second parc de France, juste avant celui de la Brière

1970: Pays touristique des pays de Vilaine, premier pays touristique de France

1974: Association bretonne des relais et itinéraires, plus ancienne fédération française de randonnées multiformes avec la Grande Traversée des Alpes.

1976 : Association des petites de caractère de Bretagne

1977 : Association des fermes auberges de Bretagne

1982 : Fédération bretonne des pays d'accueil touristiques, la plus ancienne de France.

1988 : Association des communes du patrimoine rural de Bretagne

1996 : Collectif des métiers d'art de Bretagne

2002 : Escales d'une rive à l'autre, association de sites riverains des canaux bretons et des voies navigables de l'ouest.

### **Le tourisme urbain :**

Lieu d'échanges, par essence, la ville est, depuis ses origines, le site privilégié du tourisme d'affaires. Même si le transport en train- et parfois ses longues correspondances- y a fait émerger un tourisme d'agrément avant la seconde guerre mondiale, il faut bien reconnaître que c'était plus un tourisme de passage, d'excursion que de séjour. Avec la croissance spectaculaire des villes dans les années 1950 et les encombrements urbains, ce tourisme est tombé en pleine léthargie. Il faut attendre les années 1980 pour qu'il se réveille en France à l'initiative des villes bretonnes qui constituent en 1984 l'union des villes d'art et d'histoire de Bretagne et en 1987 une union des villes de festivals ( 3 festivals pour un été ) et organisent à Rennes les premières assises, nationale (1988) et européenne (1990), du tourisme urbain, à l'origine de la Conférence nationale du tourisme urbain basée, depuis lors, dans la capitale bretonne.

L'initiative bretonne repose sur un constat simple : Les villes, en re-qualifiant leurs espaces, notamment centraux, pour limiter l'installation de leurs habitants dans les communes suburbaines, en se développant économiquement et culturellement, ont créé objectivement, par leur seule dynamique urbaine, une nouvelle offre de tourisme d'agrément en France: des coeurs anciens, restaurés remarquablement, et souvent piétonniers, des capacités en hôtellerie et en restauration importantes et diversifiées, au rapport qualité-prix attractif et disponibles les fins de semaine et l'été, hautes périodes du tourisme en Bretagne! Des destinations, en outre, facilement et rapidement accessibles par tout mode de transports, donc très adaptées, avec leurs types d'équipements et d'activités, aux pratiques du court séjour, en plein essor, et de l'excursionnisme et à l'accueil des clientèles étrangères.

La Conférence nationale du tourisme urbain s'est donc, par des assises successives, employée à rapprocher l'offre de la demande potentielle et à mieux accueillir cette clientèle nouvelle par une politique de communication in situ, par la transposition des politiques d'interprétation, employées jusqu'alors dans les parcs naturels, à la ville. Il s'agit, en fait, de faire découvrir aux visiteurs -par un dispositif adapté et ludique- le sens, le génie d'un lieu et des habitants qui s'y sont succédés, de les amener à « co-naître » la ville, autant par leur sensibilité que par leur intellect. Il s'agit, donc, de les séduire et de les faire passer, dans leurs pratiques culturelles, du flirt à ... l'amour, à l'attachement à la cité, garant d'un séjour prolongé, voire d'une fidélisation.

En Bretagne, cette montée en charge du tourisme d'agrément, avec ses différentes déclinaisons, s'est traduite par un rapprochement très original entre le réseau des petites cités de caractère et celui des villes d'art et d'histoire- élargi aux villes historiques en 1997 - pour donner naissance, en 1993, à « L'année des Cités d'art », affirmation de la ville comme destination touristique à part entière de la région, et, plus récemment, à une association d'employeurs du même nom. Elle révèle, surtout, une volonté d'actions en commun, de plus de quarante villes, pour une meilleure connaissance et préservation de leurs patrimoines spécifiques (pans de bois...), pour l'accueil d'artistes en résidence, la sauvegarde et valorisation des métiers d'art, le soutien à l'animation et à la création artistiques, pour la structuration de l'offre touristique et, bien entendu, une promotion résolue vers les marchés correspondants.

Au total, tourisme rural et tourisme urbain ont en commun de ne pas être, sur leurs territoires respectifs, des activités économiques dominantes, voire exclusives, à la différence du tourisme de station. Le ressort touristique y est la découverte de cet espace, de ce site, par le visiteur et sa rencontre avec les hommes d'hier qui l'ont façonné, au travers du paysage et du patrimoine qu'ils ont légués, et les hommes d'aujourd'hui, à travers leurs activités et leur art de vivre. Fondée sur les notions de partage et d'échanges, de découverte et d'activités, cette approche procède du tourisme des valeurs - de plus en plus mis en exergue, aujourd'hui - et, en tout état de cause, du tourisme culturel.

Contrairement au tourisme balnéaire, né, sur l'initiative d'investisseurs privés extérieurs, au bénéfice de visiteurs venus pour satisfaire aux besoins de leur corps, ces deux types de tourisme ont fait l'objet d'une politique volontariste pour diversifier les activités de leurs territoires en leur donnant l'image de destinations touristiques à part entière. Pour l'espace rural, il a fallu faire preuve d'innovation, en repensant totalement les modalités d'accueil de la clientèle et les activités proposées, les modes d'organisation touristique et de promotion, autour de la notion de qualité des prestations garantie par des chartes ; il a fallu mobiliser les aides publiques aux différents échelons territoriaux, notamment ceux de la Région. Pour les villes, il s'est agi plutôt de faire savoir que, grâce à la dynamique urbaine, elles avaient radicalement changé en terme d'offre d'agrément et étaient remarquablement positionnées pour jouer la carte du marché de l'excursion et surtout du court séjour, en pleine progression.

Selon l'étude cordon 1997, sur les clientèles extra-régionales venues d'Avril en Septembre, le ¼ des nuitées touristiques était effectué en Bretagne intérieure dont 39% en hébergement marchand, représentant 58,8% des dépenses!

## UN EFFET D'ENTRAÎNEMENT

La diffusion du tourisme culturel:

Les premières incidences de cette dynamique venue de l'intérieur se font sentir, sur toute la Bretagne, avec la montée du tourisme culturel, rejeté jusqu'alors par quelques esprits chagrins jacobins, craignant qu'il puisse réveiller le sentiment autonomiste. Cette croissance se manifeste d'abord par l'instauration, à l'initiative de la Région, des années à thèmes qui focalisent l'attention sur certains aspects du patrimoine breton et les valorisent sur les marchés porteurs: années des châteaux(1991), du patrimoine maritime(1992), des cités d'art(1993), du patrimoine naturel(1994-1995)... de la musique(2006) et de la gastronomie(2007-2008), qui accompagnent ou déclenchent des initiatives, des politiques nouvelles- souvent en réseaux régionaux- telles celles des Grands sites naturels, d'Escales d'une rive à l'autre ou encore les accueils d'artistes- peintres étrangers et de photographes dans les petites cités de caractère et les stations « nouvelle vague ».

L'essor du tourisme culturel s'exprime aussi dans la multiplication des fêtes et événements, révélateurs de la vitalité artistique et sportive de la Bretagne et de son professionnalisme dont les meilleurs exemples sont les grands festivals calendaires, les fêtes et courses maritimes, les manifestations littéraires, culinaires, les expressions nouvelles du spectacle vivant dans la rue et les lieux patrimoniaux et, bien entendu, les multiples concours et rencontres autour de la culture populaire: beaucoup de manifestations relativement récentes qui contribuent au renouvellement de l'image culturelle de la Bretagne trop encore réduite aux pardons et fêtes folkloriques!

Cette affirmation du tourisme culturel est tout aussi patente dans l'émergence du tourisme scientifique et technique à travers les visites d'entreprises de plus en plus structurées Établissements Yves Rocher à La Gacilly, Chantiers de l'Atlantique à Saint Nazaire, Ouest France à Rennes...mais aussi la création de véritables centres de découverte et d'interprétation comme l'Aquarium de Saint Malo, Océanopolis à Brest, le Végétarium à La Gacilly, le Radôme à Pleumeur Bodou, le Port Escale à Saint Nazaire et encore...les Champs Libres, à Rennes, où le tout nouvel Espace des Sciences côtoie allègrement, dans un tout nouveau concept, la Médiathèque et le nouveau Musée de Bretagne!

Le tourisme, désormais, s'intéresse à tout et multiplie ainsi les niches de clientèle potentielle si le produit est bon!

Le phénomène a aussi gagné les stations, hauts lieux du tourisme hédoniste, qui, depuis une trentaine d'années, avaient déjà cherché à se diversifier dans leur propre registre en développant la thalassothérapie (le bain de mer et la santé) et les sports de glisse en mer (voile, planches à voile, canoë) ou dans celui du tourisme d'affaires de groupes (séminaires, incentives et congrès) et qui, telles les stations « nouvelles vagues » avec leur programmation coordonnée de spectacles en été, se lancent, désormais, dans la voie du tourisme alternatif, esquissée sur le littoral par quelques précurseurs conscients de la richesse exceptionnelle du patrimoine maritime breton : « Bretagne Vivante » Société d'Études et de Protection de la Nature en Bretagne, Association pour la protection et la promotion des îles du Ponant, Conservatoire du littoral, Association pour la

promotion des classes de mer en Bretagne.

Au total, si l'inquiétude sur le devenir du tourisme breton est légitime compte tenu de la conjoncture actuelle, le foisonnement des initiatives pour diversifier l'offre, la repositionner face à l'évolution des marchés, montre l'aptitude spontanée, inconsciente presque, du corps social breton à s'adapter aux situations nouvelles, même les plus difficiles, en rebondissant sur leurs propres ressources, sur leur propre marché.

La quête de marchés « non délocalisables »:

La montée d'une offre touristique alternative sur toute la Bretagne révèle la prise de conscience, tout aussi implicite, des acteurs du tourisme de la nécessité de toucher de nouveaux marchés devant la crise larvée qui règne sur les rivages atlantiques de l'Europe. Le temps de l'économie de cueillette est révolu! La concurrence des pays du soleil, associée à la réduction considérable des coûts des transports aériens, grève lourdement aujourd'hui cette économie du tout balnéaire sur laquelle ont vécu les côtes bretonnes pendant 150 ans, et à laquelle un certain nombre de professionnels s'accroche encore.

Il faut s'orienter vers des marchés moins aléatoires, moins volatiles, en recherchant des clientèles plus stables: celles des marchés de proximité, pour l'essentiel captives, mais attaquées de façon encore trop primaire dans une optique de tourisme résidentiel; celles aussi du tourisme identitaire, susceptibles d'être intéressées par les particularités, les spécificités bretonnes dans l'esprit de la démarche qu'a su entreprendre l'Irlande, il y a près de 30 ans.

Le marché de proximité: il est un des marchés traditionnels du tourisme breton. La seule clientèle endogène de la Bretagne historique représente même près de 30% de la totalité de la clientèle touristique de la région! Ce marché, en nette extension géographique avec la desserte améliorée par fer, route et avion de la péninsule, est fortement responsable de l'importance du tourisme résidentiel qui contribue directement ou indirectement à fixer la population. Depuis l'institution de la cinquième semaine de congés payés puis de la R.T.T. - qui ont favorisé le fractionnement des congés et l'essor des courts séjours- il a vu son impact s'accroître encore, le court séjour se pratiquant généralement à courtes distances et le fractionnement favorisant le tourisme des quatre saisons.

De ce point de vue, la politique menée à partir de 1981 par l'office de tourisme et la ville de Rennes pour stimuler la demande locale, en loisirs et courts séjours, aux bénéfices des différentes régions d'accueil touristique de Bretagne s'est révélée totalement exemplaire et pionnière en France. Par une recherche approfondie sur les spécificités de cette demande, impulsive et répétitive, par la façon aussi de la traiter en mobilisant les différents relais d'information locaux intéressés par celle-ci- qu'elle soit solvable ou non- elle a réussi à créer une dynamique partenariale entre les différents acteurs de la capitale bretonne(commune et agglomération, presse locale, sociétés H.L.M., centres sociaux, caisse d'allocations familiales, centres commerciaux...) et les territoires bretons en difficulté ou désireux d'expérimenter d'autres formes d'accueil de tourisme(pays touristiques, îles du Ponant, petites cités de caractère, villes d'art et

d'histoire, communes du patrimoine rural)... Tout en répondant à l'attente sociale des rennais, cette initiative a permis d'expérimenter, jusqu'en 2003, une politique volontariste d'émission de clientèle urbaine à l'année, une politique de solidarité de la capitale régionale envers sa région.

Le marché du tourisme identitaire: Pour conserver, à son niveau, l'économie touristique bretonne qui irrigue bien des communes rurales littorales, un nouveau positionnement est nécessaire, auprès des marchés, mettant, face à la concurrence, l'accent sur les différentes composantes de l'identité de la région qu'elles soient topologiques, climatiques, maritimes, historiques, sociales, économiques ou culturelles, ainsi que leurs déclinaisons les plus spectaculaires, les plus significatives: randonnées sous toutes ses formes, voile, planche à voile et autres sports de glisse en mer, activités de pleine nature, découverte des milieux, activités culturelles et festives... Cela se fait, de plus en plus, mais de façon trop dispersée et donc avec une image brouillée. La Bretagne est une des rares régions facilement repérables sur une carte et à l'originalité reconnue. Elle peut s'afficher comme telle, en jouant sur son caractère de péninsule, de « Finistère » ou son appartenance au monde celtique. Elle aurait pu et dû le faire depuis longtemps, mais encore aurait-il fallu en avoir la volonté et le courage, sans état d'âme!

Paradoxalement, par l'entremise du tourisme intérieur, le tourisme côtier est entrain de découvrir qu'il possède des richesses d'exception, qui peuvent lui permettre de développer un autre tourisme, plus culturel et plus durable !

**Jean Bernard Vighetti**

## Synthèse

### 1. Introduction : cadre d'intervention des RILC

#### 1.1. Historique : des rencontres entre des territoires

Depuis 1990, l'association des Rencontres Interrégionales des Langues et Cultures régionales organise une rencontre annuelle entre des représentants de différentes régions culturelles et linguistiques, avec pour objectif principal de mettre en commun des actions et des expériences de valorisation des langues et cultures régionales de France.

Les RILC constituent un espace d'échanges privilégié entre des collectivités, des offices publics, des associations culturelles et éducatives. Elles poursuivent leur mission de partage en présentant des dispositifs innovants, en rendant compte d'initiatives porteuses et en témoignant de retours sur expériences. Ces démarches, qu'elles soient réussites ou échecs, sont indéniablement bénéfiques aux autres territoires.

#### 1.2. XXIII<sup>e</sup> édition : des acteurs du développement culturel

Organisatrice de cette XXIII<sup>e</sup> édition, La Réunion reçoit les RILC pour la seconde fois. Venues d'Alsace, de Bretagne, de Corse, de la Guadeloupe, de Guyane, de Martinique, de Mayotte (pour la première fois), d'Occitanie et du Pays Basque, les délégations participantes représentaient une part importante de la diversité culturelle et régionale. L'événement qui s'est déroulé sur une semaine, du 2 au 6 décembre à Bourg-Murat dans la commune du Tampon, a su réunir chaque jour près de soixante-dix personnes.

Depuis 2010, la Région Réunion, a fait du développement touristique un « axe majeur dans la réflexion sur le développement économique ». Fort de ce constat le CCEE de La Réunion a publié en novembre 2013 un rapport traitant de

la gouvernance du tourisme et proposant des préconisations<sup>1</sup>. Compte tenu de l'importance du tourisme dans de nombreux départements d'Outremer et territoires de l'Hexagone et de la place essentielle qu'il occupe dans leurs développements économiques, ce thème s'est imposé comme particulièrement révélateur des enjeux des sociétés actuelles. La mise en dialogue de ces territoires, insulaires ou continentaux, ouverts aux rencontres, autour d'un tel levier économique et en lien avec les cultures régionales promettait d'être riche et dense en expériences, en débats et en enseignements.

### **1.3. Thématique : des identités touristiques en questions**

La question de départ concerne évidemment la place des langues et des cultures régionales dans le tourisme : comment les politiques touristiques peuvent-elles prendre en compte et s'appuyer sur les langues et les cultures régionales ? Comment les faire participer au développement du tourisme ? Réciproquement, la question prend aussi tout son sens : comment le tourisme peut-il à son tour contribuer à la promotion et à la valorisation des langues et des cultures régionales ?

Ces questions cruciales et essentielles pouvaient néanmoins apparaître, au regard de l'association de ces sujets, moins comme un paradoxe que comme une gageure : comment en effet concevoir un « mariage » entre deux mondes aussi éloignés et presque opposés que sont celui du tourisme et celui des langues et cultures régionales ? Comment articuler les perspectives d'un objet fortement identifié, au fil du « temps touristique », à la consommation et au produit marchand avec les valeurs humanistes qui constituent un pays et qui n'ont fondamentalement « pas de prix » ?

Pour examiner les rapports entre les moteurs économiques et les identités culturelles tels qu'ils ont été abordés lors de ces XXIII<sup>e</sup> RILC, il a été décidé de proposer une synthèse qui rendra d'abord compte des approches complexes des notions qui ont accompagné les réflexions. Elle fera ensuite un point sur les pistes de travail et les propositions qui ont émergé des discussions avant de se centrer,

<sup>1</sup>

CCEE Réunion, *Rapport sur le tourisme à La Réunion*, Novembre 2013.

en dernier lieu, sur la conception et la réalisation d'un tourisme qualifié d'identitaire.

## 2. Pluralité des définitions notionnelles

Dès les premiers jours des XXIII<sup>e</sup> RILC et notamment lors de la table ronde intitulée « Tourismes et cultures : des questionnements aux enjeux », les interventions ont mis en question les définitions de ces termes majeurs. Eu égard à la diversité des pratiques, les singuliers n'ont résolument pas leur place pour aborder ces notions qui se pensent au pluriel. De la même manière qu'il existe plusieurs approches de la/des culture(s), le tourisme est sujet à débat quant à son objet d'autant qu'il prend de multiples formes qui créent alors une multiplicité d'expériences vécues.

### 2.1. Tourisme(s) et culture(s) : une relation construite

L'organisation Mondiale du Tourisme conçoit le tourisme comme « *un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires* »<sup>2</sup>. Composées d'une variété de catégories et de sous-secteurs, les typologies du tourisme sont, selon les disciplines, les intérêts et les espaces, de plus en plus complexes.

Au départ voyage réservé à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie essentiellement orienté vers les cures thermales et les stations balnéaires, le tourisme, se « démocratise » avec la révolution du transport, le rôle des notables, l'accroissement de la richesse et se « massifie » dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle où il devient objet de consommation mais sans créer d'égalité sociale. Il se segmente alors entre affinitaire (visites à des connaissances, des proches),

2

Définition consultée sur <<http://media.unwto.org/fr/content/comprendre-le-tourisme-glossaire-de-base>>

agrément (vacances, loisirs et plaisirs), affaires (déplacements professionnels), religieux (pèlerinages), furtif (escales, transit, weekend) ou encore, et entre autres, médical. En réaction à ce tourisme de masse, qui fait exploser le nombre de touristes (1030 millions en 2012 d'arrivées internationales) et destinations mais a aussi des conséquences la plupart du temps destructrices (environnement, société), « se développent des formes de tourisme alternatif, moins consommatrices et davantage respectueuses des populations et de l'environnement »<sup>3</sup> : écotourisme, agrotourisme. Mais ce tourisme appelé durable et présenté comme « souhaitable » est lui même pluriel (responsable, solidaire, équitable, communautaire, social), et de plus, pèse encore peu dans les déplacements touristiques mondiaux.

Ces dernières années, le voyage culturel et patrimonial est, selon l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture), la forme touristique « durable » qui connaît la croissance la plus rapide. Pour l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique), « La culture et le tourisme entretiennent une relation mutuellement bénéfique qui est de nature à renforcer l'attractivité et la compétitivité de lieux, de régions et de pays. De plus en plus, la culture est une composante importante du produit touristique qu'elle permet de différencier sur un marché mondial très encombré. Pareillement, le tourisme est un vecteur puissant pour valoriser la culture et procurer des revenus qui contribuent à entretenir et développer le patrimoine culturel, la production culturelle et la créativité. Renforcer les liens entre tourisme et culture peut donc contribuer à accroître l'attractivité et la compétitivité des destinations comme lieux de visite, de résidence, de travail et d'investissement. »<sup>4</sup>. Si on peut se rallier à cette analyse, il faut quand même avoir à l'esprit que « tourisme et culture » sont affaire de pouvoirs<sup>5</sup> (au XIX<sup>e</sup> siècle, les notables de régions françaises – notamment en Normandie – se sont appuyés sur le tourisme pour reconstruire une identité territoriale qu'ils pouvaient

3

Stéphane Lecler, « Une histoire du tourisme. D'un luxe de riches à un loisir de masse », dans *Alternatives Economiques*, n°271, juillet 2008. Article disponible sur <<http://www.alternatives-economiques.fr/une-histoire-du-tourisme--d-un-luxe-de-riches-a-un-loisir-de-masse-fr-art-735-38022.html>>

4

OCDE, *The Impact of Culture on Tourism*, French translation, OCDE, Paris, 2009, p. 3.

5

Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du Tourisme*, La Découverte, 2009.

« rediriger ») et de mutation des besoins et attentes des populations. Le lien culture/tourisme est donc une « construction » plus qu'un « mariage ».

## 2.2. Des « touristes-caméléons » aux « visiteurs »

L'ONU a longtemps défini les touristes par le fait qu'ils se déplaçaient dans le temps et dans l'espace (1954, 1963) et non au regard de leurs motivations, qu'il s'agisse de désirs de découvertes, de recherches de bien-être, d'aventures, de dépaysement ou encore de ressourcement. Or, le critère qui définit justement un « touriste culturel » a trait aux lieux qu'il visite et aux représentants qu'il rencontre et qui sont qualifiés de culturels<sup>6</sup>.

Noble du XVII<sup>e</sup> siècle, esthète assidu et consommateur rapide voire indifférent aujourd'hui, les clients des offres touristiques affichent de multiples facettes qui échappent de plus en plus aux catégories traditionnelles jadis utilisées par les offices et les publicitaires. Tel un « touriste-caméléon » qui change de couleur selon les contextes, il est à la fois un passionné des musées et un coutumier des plages<sup>7</sup>... « *A une époque où les styles de vie s'entrechoquent, la même personne peut passer de l'un à l'autre modèle, hautement culturel ou occasionnel/distractif* »<sup>8</sup>.

Lors de ces XXIII<sup>e</sup> RILC, le terme de « visiteur » a été préféré à celui de « touriste » afin de prendre en compte tous celles et ceux qui se déplacent dans un autre lieu que celui où il vit habituellement, ce qui inclut tant celui qui vient de l'extérieur que celui qui y réside. Deux idées fortes en découlent : le visiteur est aussi celui qui habite temporairement le territoire et tout autant qu'il accueille chez lui, l'habitant est également pensé comme un destinataire des lieux touristiques qui l'entourent.

6

Saskia Cousin, *L'identité au miroir du tourisme. Usages et enjeux des politiques du tourisme culturel*, Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie, sous la dir. de Marc Abélee, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002, p. 57-67.

7

Alain Decrop, « Le touriste consommateur : un caméléon... », dans *Mondes du tourisme*, n°3, juin 2011.

8

Claude Origet du Cluzeau, *Le tourisme culturel*, Paris, PUF, QSJ, 1998, p. 12.

### 2.3. Des cultures et des rapports entre des lieux, des individus et des collectivités

Les sociologues et les anthropologues s'accordent à dire qu'il existe plus d'une centaine de définitions de la notion. Alors que l'étymologie latine *cultura* renvoie avant tout à la terre et aux moyens de la rendre féconde, le sens philosophique l'a longtemps appréhendée en opposition à la notion de nature.

C'est la sociologie qui lui donne une signification capable de tisser le lien entre les pratiques humaines et sociales. S'inspirant de la définition de l'anthropologue E.B. Tylor, Guy Rocher définit la culture comme étant « *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte* »<sup>9</sup>. Pour lui, les modèles, les valeurs et les symboles qui composent une culture incluent tout d'abord les connaissances, les idées, la pensée et les formes d'expressions. Ces éléments sont inscrits dans des codes de lois, des formules rituelles, des protocoles scientifiques, technologiques et théologiques. Ces caractéristiques sont ensuite partagées par une pluralité de personnes, ce qui confère à la notion son caractère collectif et social. Objective et symbolique, la culture n'est enfin pas de l'ordre de l'inné biologique ou héréditaire : elle s'acquiert par l'apprentissage et par l'héritage<sup>10</sup>.

.. Socle d'une identité collective, une culture se manifeste et se véhicule dans et par l'art, la peinture, la musique, l'architecture, la littérature, la philosophie, l'esthétique, l'histoire, la géographie, les sciences et techniques, le patrimoine, mais aussi et surtout par la langue du territoire qu'elle habite.

Mais la culture est aussi individuelle tout comme il y a la culture d'un peuple, l'identité culturelle mais aussi la culture collective à laquelle l'individu appartient. Laquelle met-on en avant quand on aborde toute relation tourisme et culture ?

---

9

Guy Rocher, Chapitre IV, « Culture, civilisation et idéologie », *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise HMH Ltée, 1992 (3<sup>e</sup> éd.).

10

*Idem.*

### 3. Pistes de travail et propositions

#### 3.1. Constaté les jeux de représentations et de miroirs

Gages d'un ailleurs certifié et fruits d'un exotisme parfumé, les destinations touristiques, qu'elles soient continentales et insulaires, jouent à se mettre en scène à travers des images pétries de stéréotypes.

Répondant parfaitement à la demande du tourisme balnéaire, le mythe des îles paradisiaques a permis de constituer un important catalogue de clichés cartes postales. Cocotiers, plages de sable fin, ciel azur, soleil majestueux et mer turquoise, les espaces insulaires ont pendant longtemps été représentés par des côtes littorales dépouillées de leurs roches escarpées. De surcroît éloignées géographiquement du continent européen, ce qui accentue le caractère fantasmé de paysages désertés au beau milieu des océans, les îles ont pendant une période comblé les voyageurs en quête de tourisme bleu. De nouvelles insularités se faisant plus accessibles, l'évasion domienne a dû se construire et s'exporter sur d'autres perspectives. En pénétrant à l'intérieur des îles, c'est le tourisme vert qui a émergé à travers les cascades, randonnées, volcan et autres forêts primaires. Comme l'a montré Fabrice Folio<sup>11</sup>, les slogans qui supportent La Réunion sont par exemple, et à cet égard, parlants. Ils tentent tous de rendre compte d'une nature, certes riche et dense, mais néanmoins comme déshumanisée : « La Réunion, île à grand spectacle », « La Réunion, île intense » et plus récemment « La Réunion, 360° de plénitude ».

Si ces poncifs sont particulièrement évidents pour les espaces insulaires, ils touchent aussi de plein fouet les territoires hexagonaux. A l'instar de l'Alsace et de ses 5 C (cigogne, colombage, cathédrale, choucroute, costumes/coiffes), les emblèmes forts sont régulièrement brandis pour vanter les mérites de la région. Les spécialités gastronomiques font office de valeurs sûres à l'image des kougelhopf, Munster et foie gras d'oie. Il en est de même pour les bières, vins

11

Fabrice Folio, « Réalités et singularités du tourisme réunionnais : entre utopie et motifs d'espoir », dans *Les Cahiers d'Ouïre-Mer*, vol. LXII, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, p. 13-14.

(riesling, gewurztraminer) et eaux de vie (quetsch, kirsch) qui portent l'Alsace dans le monde.

Toutes ces images construisent en réalité une identité qui feint l'authenticité auprès de ceux qui cherchent à vivre « typiquement » les cultures locales. Ces sélections qui sont supposées caractériser le pays n'ont dans les faits que peu à voir avec ce qui se passe au sein de ces territoires. Pour reprendre l'exemple insulaire, « *l'identité [...] des îles est une image perçue. Il existe sans doute, face à elle, une identité vécue par les insulaires et une identité voulue par ceux qui ont en charge sa communication* »<sup>12</sup>. Ces représentations, erronées tout autant que lacunaires, semblent cependant indispensables aux stratégies marketing qui pensent les besoins des consommateurs en termes de produits et de services. Dans son offre, un territoire est par conséquent censé correspondre aux attentes de ceux qui manient les devises. Il doit prendre la forme, l'apparence et le caractère de la silhouette façonnée dans le miroir qu'on lui tend. Quitte à modifier, à troquer et à rogner son intégrité culturelle... « *Le fait de devenir une véritable attraction touristique affecte tous les détails de la vie, le travail que l'on choisit, le comportement hors du travail, le genre de vêtements que l'on porte, la façon de se coiffer, etc. Toutes ces choses deviennent l'objet de discussions sérieuses, quant à leur authenticité. Et toute déviation est considérée comme un geste politique, générateur de conflits à l'intérieur du groupe* »<sup>13</sup>.

### 3.2. Créer de nouveaux liens

Au regard de ces constats, les XXIII<sup>e</sup> RILC ont fait émerger des propositions relatives aux nouveaux liens qu'il est nécessaire de créer entre le tourisme et les cultures régionales. Pour sortir de ces impasses représentationnelles et contribuer à penser autrement la place des cultures au sein des politiques touristiques.

---

12

Pierre Frugier, *Les identités insulaires face au tourisme*, La Roche-sur-Yon, Siloë, 2007, p. 16.

13

Dean Mac Cannell, « Tourisme et identité culturelle », dans *Communications*, n°43, 1986, p. 185.

Tout d'abord, plutôt que de résumer un territoire à une seule caractéristique aussi porteuse qu'elle soit d'un point de vue économique, les atouts principaux des lieux doivent être conçus comme **un ensemble systémique**. Éléments constitutifs des identités culturelles, ils sont liés les uns aux autres et fondamentalement interdépendants. Mises en réseaux et non plus prises isolément, les spécificités régionales peuvent prendre sens aux yeux de l'extérieur en montrant les relations qui les fondent, les dialogues qui les alimentent et sur lesquels elles se construisent. Dans un tel cadre, comment peut-on ignorer ces identités fortes en faisant du tourisme ? Avant tout culturelles, linguistiques, historiques, anthropologiques, environnementales et patrimoniales, ces grandes richesses régionales demandent à être intégrées et mises en avant dans et par le secteur touristique. Ce dernier a tout à gagner en s'organisant autour de ces valeurs ajoutées, ainsi que le stipule le rapport OCDE de 2009 : tourisme et culture sont liés en raison de leurs synergies et de leur potentiel de croissance. Le vivre-ensemble propre à chaque territoire doit également être visible dans l'image qu'il offre au monde, dans la gestion de son développement et de sa communication touristique : « *Les tourisms et les identités ne doivent pas seulement apprendre à cohabiter mais penser à vivre ensemble, s'unir en quelque sorte dans la diversité, tout en respectant les choix et les orientations de chacun* »<sup>14</sup>.

Ensuite, tout autant que les voyageurs sont vus comme les acteurs principaux du développement touristique, il est nécessaire de **placer les habitants au cœur de la politique touristique**. Nombreuses sont en effet les activités touristiques qui ne sont pensées qu'à destination de l'extérieur. Or, c'est en partant de l'intérieur et en envisageant le développement touristique pour tous que ces pays rayonneront véritablement sur le plan du partage humain. Le rapport du CCEE sur le tourisme à La Réunion met en exergue l'indispensable intégration de la population locale aux choix, décisions et orientations de son territoire : « *Les principes de développement durable devront se traduire en matière de gouvernance en veillant à l'ouverture et la participation des Réunionnais dans les instances de décision pour que la population concernée par le développement*

14

Jean-Marie Furt et Franck Michel, *Tourismes et identités*, vol. I, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 9.

*touristique soit à la fois informée et consultée sur les projets. Les populations doivent être considérées comme des partenaires à part entière à tous les échelons des débats préalables à des projets touristiques* »<sup>15</sup>. De même, la population locale doit également devenir destinataire des offres touristique, de ses produits et de ses services. Les attentes et les besoins des touristes dont on parle doivent par conséquent être évalués et conçus pour les habitants.

Enfin, une importance toute particulière est accordée à la notion de partage, ainsi que l'a d'emblée posé l'affiche de présentation de ces XXIII<sup>e</sup> RILC : « Tourisme, langues et cultures régionales : un pays en partage ! ». Etre en position et en situation de partage de son propre pays suppose d'avoir conscience de sa culture et de (re)connaître les valeurs qui la composent. Comment peut-on en effet partager un pays sans en connaître la langue et la culture ? Pour **mettre un pays en partage**, s'autoriser des rencontres, s'ouvrir aux échanges et créer de la connivence, il apparaît fondamental d'être capable de dire ce qui nous constitue et rend fécond notre vivre-ensemble. Ce sont les dialogues polyphoniques entre les hôtes (celui qui reçoit et celui qui visite) qui feront circuler les connaissances, les symboles et les expressions de manière à initier au pays, à faire passer son sentiment d'appartenance, à cultiver réciproquement ses héritages et à aider à habiter le territoire. Comme le précise le rapport de l'OCDE cité précédemment : « *Le tourisme étant moins focalisé que par le passé sur les paysages et les ressources naturelles (soleil, mer et plages, par exemple), les touristes participent de plus en plus à une consommation d'ordre symbolique ou sensorielle. Les gens ont envie de se rendre dans des destinations qu'ils associent à des personnages illustres, des idées ou des événements particuliers et de partager les impressions visuelles, les sons et, semble-t-il, tout particulièrement les goûts des lieux qu'ils visitent* »<sup>16</sup>.

---

15

CCEE Réunion, *Rapport sur le tourisme à La Réunion, op. cit.*, p. 31.

16

OCDE, *The Impact of Culture on Tourism, op. cit.*, p. 24.

## 4. Vers un tourisme identitaire

Le tourisme identitaire se définit autour, et à partir, des cultures et langues régionales. Il repose sur l'idée que ce sont les valeurs culturelles et identitaires d'un territoire qui constituent son véritable patrimoine d'attractivité. Les visiteurs, qu'ils soient voyageurs et habitants, y trouveront intérêt au travers de différentes offres exprimant ces valeurs.

Pendant ces RILC, plusieurs initiatives de cet ordre ont été explicitées et mises en valeur. Elles travaillent sur trois axes principaux : le patrimoine historique, le patrimoine immatériel par l'exemple de l'art culinaire et le patrimoine linguistique.

### 4.1. Le patrimoine historique

*« Pour exister comme localité touristique, les communes ne doivent pas seulement se présenter comme des centres touristiques, elles doivent également s'approprier l'histoire et l'adapter afin d'en proposer une image identifiante »<sup>17</sup>.* Si les monuments et les architectures témoignent de l'histoire passée d'un territoire, ils aident à comprendre le présent et à se situer dans l'avenir.

Les « paysages culturels », selon l'expression de l'UNESCO, font ainsi l'objet d'un travail conséquent de restauration et de mise en valeur. Le Pôle valorisation du patrimoine de la Ville de Saint-Pierre à La Réunion a pour mission de valoriser le patrimoine dans toutes ses composantes (expositions, éditions, visites guidées) : l'exemple du site réhabilité des Kalbanon à La Cafrine est probant. Accompagné de panneaux explicatifs, il rend compte de l'importance de ce lieu et de sa place dans l'histoire, tout comme l'est le parcours dédié aux espaces religieux (mosquée, temples hindous et chinois).

L'opposition nature/culture n'est dès lors absolument pas opérante. Initié et soutenu par le conseil général de Dordogne, le Pôle Occitan de l'Agence

17

Saskia Cousin, *L'identité au miroir du tourisme*, op. cit., p. 294.

Culturelle départementale Dordogne-Périgord organise en effet des randonnées qui font simultanément traverser des écoutes de légendes et d'histoires. Réinvesties dans ce contexte, ces dernières ont été collectées, sur tout le département, grâce aux enquêtes autour de la Mémoire occitane. L'événement du Paratge, dont le terme occitan émane du monde de la chevalerie et des troubadours et renvoie à la noblesse d'âme, au sens de l'honneur et au respect de soi et de l'autre, vient également inscrire l'histoire dans la contemporanéité. Se déroulant sur deux jours, les Fêtes du Paratge proposent une immersion dans la culture occitane aux sons de la musique, aux rythmes de la danse, aux paroles du théâtre et aux mesures des déambulations. Les parcs naturels régionaux du Haut-Languedoc et du Périgord-Limousin donnent enfin une visibilité à l'occitan en présentant leurs territoires avec la culture et dans la langue occitanes.

L'histoire est aussi abordée du point de vue de la toponymie des villes et des villages. Ces manières de comprendre et de s'approprier l'histoire par le biais de la langue ont donné lieu à des études dont les résultats ont été publiés et distribués dans certaines mairies d'Occitanie. L'appellation « Petites Cités de Caractères » créée en Bretagne, et étendue depuis à d'autres espaces, vise notamment à mettre en valeur le patrimoine architectural. L'ouvrage historique sur les cités d'art, *Villages et cités de caractère en Bretagne*, publié à 3000 exemplaires est épuisé à ce jour.

#### 4.2. Le patrimoine immatériel : l'exemple des arts culinaires

Selon Jean-Pierre Poulain,<sup>18</sup> « *Les arts culinaires sont l'expression de l'art de vivre* ». Plusieurs territoires cherchent ainsi à mettre en valeur les cuisines qu'ils confectionnent et qui font leur spécificité. « *Disposant d'un statut culturel et identitaire, les cuisines régionales sont en effet un vecteur d'identité collective importante*<sup>19</sup>. Les ateliers culinaires, qui rendent compte de la « *trilogie faire-*

---

18

Jean Pierre Poulain (dir.), *Dictionnaire des cultures alimentaires*, Paris, PUF, 2012.

19

Laurence Tibère, *L'alimentation dans le « vivre ensemble » multiculturel. L'exemple de La Réunion*, Paris, L'Harmattan, 2009.

*savoir, faire-faire et faire goûter* » (G. Fontaine), rencontrent un évident succès auprès des visiteurs.

En collaboration avec le Conseil régional de Guadeloupe, le Festival Régional des Arts culinaires et de la Gastronomie existe depuis 2009. Il a pour objectif d'une part de mettre en valeur le savoir-faire des arts de la table sous toutes leurs formes et d'autre part de montrer l'utilisation des produits du terroir guadeloupéen. L'idée est de créer un nouveau produit touristique destiné à tous les visiteurs afin de (re)découvrir cette cuisine ancrée dans le territoire. Les organisateurs projettent d'ailleurs pour 2014 de mettre en place un festival international de la gastronomie créole.

En Bretagne, le Festival Gourmand est l'événement gastronomique du Pays de Rennes. Chaque année, un concours de cuisine autour de deux produits-phare récompense dans plusieurs catégories des chefs, artisans et amateurs qui ont su composer une recette traditionnelle et une recette créative. L'exemple de la galette de blé noir, produit culturel breton par excellence, se montre comme un élément autant classique que moderne, à la fois inscrit dans le passé familial que dans le présent gastronomique. Pour l'édition de 2013, les deux produits à travailler étaient le cochon et l'artichaut.

En Occitanie, le Salon de la Qualitat Alimentària (SISQA) est organisé par l'Institut d'Etudes Occitanes (IEA), le Conseil régional de Midi-Pyrénées, le Conseil général du Gers, le Conseil général des Hautes-Pyrénées et le Conseil général du Tarn. Le programme de la manifestation ainsi que les ateliers de dégustation et de démonstration sont en français et en occitan. Est particulièrement mis en avant le label « Òc per l'occitan » qui valorise l'occitan dans la vie économique. Les commerçants, artisans, associations, professions libérales qui sont labellisés intègrent un réseau de services en occitan. Si cette marque montre la possibilité de faire vivre la langue en termes de développement économique, elle tient une place essentielle au quotidien au sein de la cuisine occitane. Le crédo consiste ainsi à déguster, goûter et manger « dans la langue régionale ».

### 4.3. Le patrimoine linguistique

La question de l'utilisation et de la valorisation des langues régionales en tant que langues médiatiques dans la filière tourisme a été au centre des débats. Comment en effet lier les politiques linguistiques – quand elles existent – à la politique du tourisme ? Il est aujourd'hui nécessaire de penser une politique linguistique globale à l'exemple de la Dordogne et de la Bretagne qui associent le Pôle Occitan et l'Office Public de la Langue Bretonne à leur réflexion sur le tourisme.

Si la Bretagne effectue depuis plusieurs années de nombreux travaux sur l'art de la parole, l'oralité, les contes, les chants, la Région Bretagne a placé, depuis 2004, le breton au cœur de ses orientations. Elle soutient en effet la transmission de la langue, l'enseignement bilingue, sa présence et son utilisation dans la vie sociale et culturelle. Les politiques patrimoniales et touristiques intègrent également les habitants par le biais de différents dispositifs (« Skoaz ouzh skoaz », initiation à l'histoire bretonne, accessibilité de la Bibliothèque numérique régionale). Le bilinguisme est aussi revendiqué dans la communication, grâce aux affichages, à la signalétique routière, au slogan « Be Breizh » ou encore au site « Vibrez ! » qui recense les lieux, les événements et les artistes qui utilisent le breton.

En Corse, la charte de la langue de l'Agence du Tourisme de la Corse (ATC) cherche à réinvestir les champs de la société et notamment celui du tourisme. Prônant également le bilinguisme, elle promeut un certain nombre d'actions afin de rendre visible de la langue corse aux côtés de la langue française : papier à en-tête, signalétique, cartons d'invitations, documents de communication, éditorial du journal en corse, etc. Si certaines de ces démarches ont été finalisées, d'autres sont encore en cours de réalisation.

A La Réunion, la valorisation de la langue créole comporte des aspects disparates. Deux exemples sont à cet égard révélateurs, qui montrent les différences de perspectives. Tout d'abord, concernant le musée La Saga du rhum, deux gammes commerciales utilisent les mots créoles « maloya » et « arrangé » : suffit-il de faire référence à un mot, à une graphie, à une image pour « faire créole » ? Est-ce plus vendeur auprès des visiteurs ? Le pendant radical de cette

économie est représenté par l'expérience de Kazkabar mené à Saint-Paul par Florans et Danyèl Waro. Ecole entièrement en créole pour enfants du primaire, ce lieu hors norme fonctionne depuis 2008 sans subventions grâce au bénévolat et aux dons. Lieu de partage dans sa réciprocité, celui qui s'y invite apporte systématiquement quelque chose en retour. Le visiteur qui « y viendrait faire un tour » n'a dans ce contexte pas sa place.

## 5. Conclusion : valorisation et promotion du vivre-ensemble

Au terme de ces XXIII<sup>e</sup> RILC qui ont mis en parallèle et en échange le tourisme insulaire et le tourisme hexagonal, la question sous jacente renvoyait au fond à la construction de l'objet touristique : faut-il partir du produit touristique pour émettre des valeurs culturelles et identitaires ? Ou faut-il partir des identités culturelles afin de les décliner en produits touristiques ?

### Motiver les découvertes par des échanges et des partages

S'il est essentiel de placer les habitants au cœur du développement touristique, il paraît aussi judicieux de se demander jusqu'à quel point la population locale est-elle prête à se donner à voir, à partager son territoire ? Plutôt que de se dévoiler intégralement, il semble important d'instaurer un dialogue entre les hôtes, habitants et voyageurs, afin de pousser ces derniers à la découverte, de les entraîner dans un jeu de piste pour entrer au contact de sa culture et découvrir ce qui le constitue en tant que pays.

### Mettre en valeur les langues et les cultures régionales

Le terme de respect, apparu de nombreuses fois dans les communications des intervenants, tient ainsi une place fondamentale dans ces rencontres et ces échanges touristiques. Pays de vivre-ensemble et de pluralités identitaires, leurs valorisations reposent sur des valeurs profondément humanistes qu'il faut montrer et promouvoir auprès de l'ensemble des visiteurs. En demande de bilinguisme comme l'indiquent de nombreuses enquêtes sociolinguistiques, hexagonales et

insulaires, une majorité de locuteurs des langues régionales semble dorénavant prête à s'approprier et à manipuler les politiques linguistiques.

### **Penser simultanément le développement culturel et touristique**

Au lieu de se résumer à une filière économique brute détachée des préoccupations territoriales, le secteur du tourisme peut parvenir, au regard de ses XXIII<sup>e</sup> RILC, à être pensé comme un vecteur majeur dans un développement ajusté aux territoires culturels et soutenant le dynamisme et l'attractivité de ses biens communs. En retrouvant et en s'identifiant à ses valeurs, en les présentant comme des richesses originales qui se démarquent de l'uniformisation mondialisée, en renforçant son identité collective et sa cohésion... le tourisme a les moyens de participer, de s'impliquer et de contribuer à l'enrichissement culturel.

Les missions des CCEE, qui cherchent à placer les langues et les cultures au cœur de leurs activités comme des vecteurs essentiels de la construction identitaire, ont ainsi été poursuivies lors de ces XXIII<sup>e</sup> RILC : tout en faisant des habitants des êtres pensants et communicants, ces rencontres donnent des clés de lecture pour réfléchir et participer du développement des sociétés dans lesquelles elles prennent place.

## Bibliographie

- CCEE Réunion, *Rapport sur le tourisme à La Réunion*, Novembre 2013.
- Saskia Cousin, *L'identité au miroir du tourisme. Usages et enjeux des politiques du tourisme culturel*, Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie, sous la dir. de Marc Abélée, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002.
- Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du Tourisme*, La Découverte, 2009.
- Alain Decrop, « Le touriste consommateur : un caméléon... », dans *Mondes du tourisme*, n°3, juin 2011.
- Fabrice Folio, « Réalités et singularités du tourisme réunionnais : entre utopie et motifs d'espoir », dans *Les Cahiers d'Outre-Mer*, vol. LXII, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.
- Pierre Frugier, *Les identités insulaires face au tourisme*, La Roche-sur-Yon, Siloë, 2007.
- Jean-Marie Furt et Franck Michel, *Tourismes et identités*, vol. 1, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Stéphane Lecler, « Une histoire du tourisme. D'un luxe de riches à un loisir de masse », dans *Alternatives Economiques*, n°271, juillet 2008. Article disponible sur [http://www.alternatives-economiques.fr/une-histoire-du-tourisme--d-un-luxe-de-riches-a-un-loisir-de-masse\\_fr\\_art\\_735\\_38022.html](http://www.alternatives-economiques.fr/une-histoire-du-tourisme--d-un-luxe-de-riches-a-un-loisir-de-masse_fr_art_735_38022.html)
- Dean Mac Cannell, « Tourisme et identité culturelle », dans *Communications*, n°43, 1986.
- Jean Pierre Poulain (dir.), *Dictionnaire des cultures alimentaires*, Paris, PUF, 2012.
- OCDE, *The Impact of Culture on Tourism*, French translation, OCDE, Paris, 2009.
- Claude Origet du Cluzeau, *Le tourisme culturel*, Paris, PUF, QSJ, 1998.
- Guy Rocher, Chapitre IV, « Culture, civilisation et idéologie », *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise HMH Ltée, 1992 (3<sup>e</sup> éd.).
- Laurence Tibère, *L'alimentation dans le « vivre ensemble » multiculturel. L'exemple de La Réunion*, Paris, L'Harmattan, 2009.

## Liste des abréviations

IEA : Institut d'Etudes Occitanes

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique

ONU : Organisation des Nations Unies

RILC : Rencontres Interrégionales des Langues et Cultures régionales

SISQUA : Salon de la Qualitat Alimentarià

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture



## Annexes

23<sup>ES</sup> RENCONTRES INTERRÉGIONALES  
DES LANGUES ET CULTURES



## Annexe 1 : Programme des XXIII<sup>e</sup> RILC

« Tourisme, langues et cultures régionales : un pays en partage ! »  
XXIII<sup>èmes</sup> Rencontres Interrégionales  
des Langues et Cultures régionales  
du 2 au 6 décembre 2013  
à la Plaine des Cafres, La Réunion

\*\*\*\*\*

### PROGRAMME

**SAMEDI 30 NOVEMBRE 2013, À 16 H, À LA SALLE LÉSPAS  
CULTUREL LÉCONTE DE LISLE, À SAINT-PAUL :**

**Projection de « Lenga d'amor », film documentaire de 52' réalisé par Patrick  
LAVAUD (2013)**

*À partir de ses souvenirs d'enfant dans la ferme familiale dans le nord du Périgord, Patrick LAVAUD nous convie à une découverte sensible de la langue et de la culture occitanes d'hier et d'aujourd'hui. Au fil de ses rencontres avec des personnages touchants et chaleureux, il nous transmet son amour de la langue occitane et nous guide sur les chemins de la tradition orale et de la culture populaire, de la toponymie et de la signalisation bilingue, du conte et de la création littéraire, de l'enseignement et de l'avenir de la langue. L'expérience personnelle, devient mémoire collective et la langue occitane révèle sa part d'universalité.*

**LUNDI 2 DÉCEMBRE 2013, AUX GRANDS KIOSQUES DE LA PLAINE  
DES CAFRES :**

**14 h : Accueil et présentation des délégations**

**14 h 30 : Points de vue réunionnais portant sur « tourisme et culture »**

- **Présentation de « Voyage au pays des anges visiteurs. Fragments d'une histoire du tourisme à La Réunion »** : par leurs auteurs Mme Valériane et M. Mario SERVIABLE (Collection Mascarin, Ed Arts et Terres Créoles, mai 2013)

- **Présentation du rapport du CCEE sur le tourisme** : par M. Guy FONTAINE et Mme Agnès LAVAUD : la commission 4 « Développement territorial » du CCEE a initié une réflexion sur le tourisme à La Réunion qui a débouché sur un rapport paru en octobre 2013. Seront ainsi présentés ses grands axes, ainsi que les principales orientations prônées, en particulier en ce qui concerne l'approche identitaire et culturelle.

**16 h : Pause café**

**16 h 30 : Assemblée générale de l'association des RILC**

- **Rapports et votes**

- **Questions d'actualité**

- **Point sur le « Rapport du Comité consultatif pour la promotion des langues**

régionales et de la pluralité linguistique interne » par David GROSCLAUDE, membre du Comité

- Présentation du « Rapport FILIPETTI sur les langues régionales », par François MAÏTIA, Président de l'office public de la langue basque

- « Renoncement du Gouvernement à ratifier la Charte européenne des langues régionales, et stratégie pour la reconnaissance des langues régionales ? » par Tangi LOUARN, pour EBLUL-France

19 h : Dîner animation avec le groupe folklorique « Canne d'eau » (*sur site*)

**« Tourisme, langues et cultures régionales : un pays en partage ! »**  
**XXIIIèmes Rencontres Interrégionales**  
**des Langues et Cultures Régionales**  
**du 2 au 6 décembre 2013**  
**à la Plaine des Cafres, La Réunion**

\*\*\*\*\*

**OUVERTURE OFFICIELLE DES XXIIIèmes RILC**

**MARDI 3 DÉCEMBRE 2013, AUX GRANDS KIOSQUES DE LA PLAINE DES CAFRES :**

*(en présence d'invités locaux : professionnels du tourisme, responsables culture et patrimoine des collectivités)*

**8 h 30 :** Accueil café

**9 h :** **Ouverture officielle des XXIIIèmes RILC – Discours officiels :** M. le Président des RILC, M. le Président du CCEE de La Réunion, M. le Maire du Tampon, M. le Président du Conseil régional, Mme la Présidente du Conseil général, M. le Préfet de région)

**10 h :** **Table ronde « Tourisimes et cultures : des questionnements aux enjeux »**

Intervenants : M. Dominique CARRÈRE, Vice-président du CCEE de La Réunion, M. Guy FONTAINE, Vice-président du CCEE de La Réunion et Professeur Émérite de l'Université de La Réunion, M. David GROSCLAUDE, Conseiller régional délégué aux langues régionales du Conseil régional d'Aquitaine

**12 h :** Déjeuner buffet sur site

**14 h :** **Communications : Témoignages, présentation de dispositifs misant sur culture et tourisme dans nos territoires, suivis d'échanges**

« **Pour un tourisme intégré au territoire grâce une offre touristique bâtie sur l'identité de la Bretagne : la prise en compte de la langue bretonne par les acteurs du tourisme** » par Mme Lena LOUARN, Vice-présidente chargée des langues de Bretagne, du Conseil régional de Bretagne, et Présidente de l'Office public de la langue bretonne

« **La prise en compte de l'occitan dans les politiques touristiques. Questions et réflexions** », par M. Patrick LAVAUD, membre de l'Institut d'Études Occitanes, directeur des Nuits atypiques et du Forum des langues de France

**16 h :** Pause café

**16 h 15 :** **Suite des communications**

« **Tourisme, Langue et Culture Occitanes, l'actualité en Dordogne** », par M. Jean GANYAIRE, Vice-président à la langue et à la culture occitanes du Conseil général de la Dordogne et M. Jean-François GAREYTE du Pôle Langue et culture occitanes de l'Agence Culturelle départementale Dordogne-Périgord

« **La route touristique des personnalités martiniquaises** », par le CCEE de la Martinique



**JEUDI 5 DÉCEMBRE 2013, À SAINT-PAUL, SAINT-LOUIS ET PLAINE DES CAFRES :**

8 h : Départ des hôtels

10 h : Présentation de « Kaz Kabar : un lieu en partage » par Danyèl WARO et ses dalons - Débat autour de l'opportunité de sa mise en tourisme

12 h 30 : Déjeuner sur site

15 h 30 : Visite du Musée des Arts Décoratifs de l'Océan Indien et de la plantation de café (par demi-groupe de 20 personnes)

19 h 30 : Soirée « Apéro des Régions » (à la Plaine des Cafres), en compagnie des VWADHÉVA

**VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2013, AUX GRANDS KIOSQUES DE LA PLAINE DES CAFRES :**

(en présence d'invités locaux : professionnels du tourisme, responsables culture et patrimoine des collectivités)

9 h : Accueil

9 h 30 : Communications : Témoignages, présentation de dispositifs misant sur culture et tourisme dans nos territoires, suivis d'échanges

« Développement touristique et économique : le cas des parcs naturels régionaux et l'occitan » par Mme Lidwine KEMPF, Administratrice de l'Institut d'Études Occitanes

« La présence des langues régionales dans les informations touristiques », par le CCEE de Guyane

« L'oralité en Haute-Bretagne, par le conte et le chant en langue gallèse » par M. Jean-Bernard VIGHETTI, Président du Conseil culturel de Bretagne

« La langue corse, élément de promotion de la destination touristique ? L'exemple de la charte de la langue de l'Agence du Tourisme de la Corse », par Bernard FERRARI, du service de la diffusion linguistique de la collectivité territoriale de Corse

11 h 30 : Remerciements et clôture des RILC

12 h : Conférence de presse

12 h 45 : Déjeuner

## Annexe 2 : Discours du Président du CCEE Réunion pour la conférence de presse

### I. HISTORIQUE ET XXIII<sup>e</sup> EDITION

Depuis 1990, les RILC font se rencontrer des représentants des régions culturelles et linguistiques, avec pour objectif principal de mettre en commun des actions et des expériences de valorisation des langues et cultures régionales de France. Les RILC constituent un espace d'échanges privilégié entre des collectivités, des offices publics, des associations culturelles et éducatives. Elles poursuivent leur mission de partage en présentant des dispositifs innovants, en rendant compte d'initiatives porteuses et en témoignant de retours sur expériences. Ces démarches, qu'elles soient réussites ou échecs, sont indéniablement bénéfiques aux autres territoires.

Organisatrice de cette XXIII<sup>e</sup> édition, La Réunion reçoit les RILC pour la deuxième fois. Les délégations participantes venaient de : l'Alsace, la Bretagne, la Guyane, la Martinique, l'Occitanie et le Pays Basque. Remarquables sont l'arrivée de Mayotte, la présence de la Guadeloupe pour la deuxième fois et la Corse pour la quatrième fois. L'absence exceptionnelle de la Catalogne est également à excuser.

L'événement s'est déroulé sur une semaine, du 2 au 6 décembre à la Plaine des Cafres. Il a su réunir chaque jour près de 70 personnes.

### II. THÉMATIQUE ET PROBLÉMATIQUE

Le thème choisi pour ces XXIII<sup>e</sup> RILC porte sur le tourisme et les liens avec les langues et les cultures régionales. Compte tenu de l'importance du tourisme dans de nombreux territoires de l'Hexagone et à La Réunion, notamment depuis les nouvelles orientations de la Région, ce thème s'est imposé comme particulièrement révélateur des enjeux de la société actuelle. La formulation du titre des XXIII<sup>e</sup> RILC renvoie de ce fait au dynamisme de lieux ouverts aux rencontres et aux dialogues : « Tourisme, langues et cultures régionales : un pays

en partage ! ». L'affiche de présentation de ces RILC contient la même approche : « Amèn bann tourist dann in partaz nout lang, nout kiltir, nout péi ».

La question de départ concerne évidemment la place des langues et cultures régionales dans le tourisme : comment les langues et les cultures régionales participent-elles au développement du tourisme ? Comment les politiques touristiques prennent-elles en compte et peuvent-elles s'appuyer sur les langues et les cultures régionales ?

Question essentielle, elle pouvait néanmoins apparaître comme une gageure : comment concevoir un « mariage » (pour reprendre le mot heureux de Guy Fontaine) entre deux mondes aussi éloignés et presque opposés que sont celui du tourisme et celui des langues/cultures régionales ? Comment articuler les perspectives d'un objet de consommation et d'un produit marchand avec les valeurs humanistes des cultures et des identités qui font un pays et qui n'ont fondamentalement « pas de prix » ?

Dès les premiers jours, les interventions ont mis en question les définitions de ces termes majeurs. Eu égard à la diversité et à la pluralité des pratiques, les singuliers n'ont absolument pas leur place : les cultures, tout comme les tourisms et les touristes se pensent au pluriel. Les voyages vers des lieux autres que ceux où l'on vit habituellement prennent en effet de multiples formes : tourisme d'affaires, tourisme d'agrément, tourisme furtif, tourisme créatif, etc. Les visiteurs sont alors des « touristes-caméléons » qui changent de couleur selon les contextes (Roger Ramchetty).

### **III. PISTES DE TRAVAIL : PROPOSITIONS**

Les différents sujets abordés lors de ces journées de travail ont fait émerger des propositions relatives aux liens entre le tourisme et les langues et les cultures régionales.

Tout d'abord, les atouts principaux des pays réunis ont trait aux identités culturelles qui leur donnent leurs spécificités : les grandes richesses sont avant tout culturelles, linguistiques, historiques, anthropologiques, environnementales et patrimoniales. Comment peut-on alors ignorer ces identités fortes en faisant du

tourisme ? Le secteur touristique a tout à gagner en s'organisant autour de ces valeurs ajoutées, en les intégrant et en les mettant en avant.

Ensuite, une importance toute particulière est accordée à la notion de partage. Avoir conscience de sa propre culture suppose de la (re)connaître et se (ré)approprier les valeurs qui la fondent. Comment peut-on partager un pays sans en connaître la langue et la culture ? Pour mettre un pays en partage, il apparaît fondamental d'être capable de dire ce qui constitue et rend fécond notre vivre-ensemble.

Enfin, tout autant que les visiteurs (terme préféré à celui de touristes) sont les acteurs du développement touristique, il est nécessaire de placer les habitants au cœur de la politique touristique. Nombreuses sont en effet les activités touristiques qui ne sont pensées qu'à destination de l'extérieur. Or, c'est en partant de l'intérieur et en envisageant le développement touristique pour tous que ces pays rayonneront véritablement sur le plan du partage humain.

Plusieurs initiatives touristiques et culturelles, à saluer, ont été mise en valeur pendant ces RILC. Elles travaillent sur trois axes principaux : 1°) le patrimoine historique, architectural et toponymique, 2°) le patrimoine immatériel représenté par la gastronomie et 3°) le patrimoine linguistique.

### **1°) Le patrimoine historique, architectural et toponymique.**

Des études, qui portent sur la toponymie des villes/villages, sont réalisées à l'instar Pôle Occitan de l'Agence Culturelle départementale Dordogne-Périgord. Les résultats ont été publiés et distribués dans les mairies. De même pour l'ouvrage historique sur les cités d'art, *Villages et cités de caractère en Bretagne*, publié à 3000 exemplaires et épuisés à ce jour.

Les « paysages culturels » selon l'expression de l'UNESCO font également l'objet de mise en valeur : le Pôle valorisation du patrimoine de la ville de Saint-Pierre a pour mission de valoriser le patrimoine dans toutes ses composantes (expositions, éditions, visites guidées) : l'exemple du site réhabilité des Kalbanon à La Cafrine est parlant. Accompagné de panneaux explicatifs, il rend compte de l'importance de ce lieu et de sa place dans l'histoire.

## **2) Le patrimoine immatériel représenté par la gastronomie**

« *Les arts culinaires sont l'expression de l'art de vivre* » (Jean-Pierre Poulain). Plusieurs territoires cherchent à mettre en valeur les cuisines qu'ils confectionnent et qui font leur spécificité. Disposant d'un statut culturel et identitaire, les cuisines régionales sont en effet un vecteur d'identité collective importante. Les ateliers culinaires rencontrent un évident succès, autant auprès des visiteurs que des habitants. Le Festival régional des Arts culinaires et de la gastronomie en Guadeloupe, le Festival gourmand en Bretagne ou encore le Salon de la Qualité Alimentaria en Occitanie en sont la preuve. Pour ce dernier, tout un vocabulaire d'expressions occitanes est associé à la dégustation du vin. Le crédo consiste à : déguster, goûter et manger dans la langue.

## **3) La valorisation de la langue régionale.**

La question de l'utilisation des langues régionales en tant que langues médiatiques touristiques a été au centre des débats. Déplorant l'absence d'offices publics linguistiques, de nombreux travaux sur l'art de la parole, sur l'oralité, les contes, les chants sont effectués. Par exemple, le conseil général de Dordogne a collecté un important recueil de la Mémoire occitane. Preuve de leur succès, les quelques exemplaires en langues régionales qui paraissent et sont distribués dans les offices du tourisme sont épuisés.

A La Réunion, la valorisation de la langue créole comporte des aspects disparates. Deux exemples sont à cet égard parlants, qui montrent les différences de perspectives. Tout d'abord, concernant le musée La Saga du rhum, deux gammes commerciales utilisent les mots « maloya » et « arrangé » : suffit-il de faire référence à un mot, à une graphie, à une image pour « faire créole » ? Est-ce plus vendeur auprès des visiteurs ? Le pendant de ces actions, ancrées dans l'économie, renvoie à l'expérience de Kazkabar mené par Danyèl et Florans Waro. Ecole entièrement en créole pour enfants du primaire, ce lieu hors norme fonctionne depuis 2008 sans subventions grâce au bénévolat et aux dons. Lieu de partage dans sa réciprocité, celui qui s'y invite apporte systématiquement quelque chose en retour. Le visiteur qui « viendrait y faire un tour » n'a dans ce contexte pas de sens.

## CONCLUSION

Au terme de ces XXIII<sup>e</sup> RILC qui ont mis en dialogue le tourisme insulaire et le tourisme hexagonal, la question sous-jacente des débats renvoyait au fond à la construction de l'objet touristique : faut-il partir du produit touristique pour émettre des valeurs culturelles et identitaires ? ou faut-il partir des identités culturelles pour les décliner en produits touristiques ?

S'il est essentiel de placer les habitants au cœur du développement touristique, il est nécessaire de se demander jusqu'à quel point les habitants sont-ils prêts à se donner à voir, à partager leurs territoires ? Plutôt que de se dévoiler intégralement, il est important d'instaurer un dialogue entre les habitants et les visiteurs, afin de pousser ces derniers à la découverte, de les entraîner dans un jeu de piste pour découvrir ce qui constitue le pays.

Le terme de respect tient ainsi une place fondamentale dans ces rencontres et ces échanges touristiques. Pays de vivre-ensemble et de pluralités identitaires, leurs valorisations reposent sur des valeurs profondément humanistes qu'il faut montrer par les actions menées.

Les missions du CCEE qui cherchent à placer la langue et la culture au cœur de ses activités, comme des vecteurs essentiels dans la construction de l'identité ont ainsi été poursuivies lors de ces XXIII<sup>e</sup> RILC : tout en faisant de ces habitants des êtres pensants et communicants, elle donne des clés de lecture pour penser et participer du développement de la société réunionnaise

**Les prochaines RILC auront lieu en 2014.** Trois lieux sont d'ores et déjà envisagés : la Corse, la Catalogne, la Guyane.

## **Annexe 3 : Motion pour la reconnaissance de l'égalité des langues et des cultures**

### **Rencontres interrégionales des langues et cultures régionales**

**6 décembre 2013**

#### **Motion générale**

Nous, délégués aux Rencontres interrégionales des Langues et Cultures régionales d'Alsace, du Pays-Basque, de Bretagne, de Catalogne, de Corse, de Guadeloupe, de Guyane, de La Réunion, de Martinique, de Mayotte, d'Occitanie, réunis en assemblée générale le 1<sup>er</sup> décembre 2013 aux kiosques de la Plaine des Cafres sur l'île de La Réunion,

- Rappelons la motion adoptée à l'unanimité aux précédentes Rencontres le 1er décembre 2012 au Parlement de Navarre à Pau,
- Constatons qu'il est toujours nécessaire de se battre pour obtenir des avancées dans la reconnaissance légale de la diversité des langues et cultures des territoires comme en témoigne l'insuffisance de leur prise en compte finale dans le cadre de la loi de Refondation de l'école de la République,
- Constatons en outre le maintien d'une inégalité inacceptable au sein de la République entre une langue et une culture dominantes et des langues et cultures dominées, privées des moyens tant légaux que budgétaires de leur expression, de leur développement, de leur existence même,
- Affirmons que la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires est acceptable, mais sans aucune déclaration interprétative, sauf à devenir contraire à ses objectifs de promotion des langues régionales ; affirmons également qu'elle doit être l'aboutissement d'une reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle des territoires de la République et d'une politique

volontariste pour leur développement dans l'éducation, les médias et dans la vie publique, sociale et culturelle,

- Soulignons le vote, le 11 septembre 2013, à une écrasante majorité (625 pour et 26 contre) de la résolution pour les langues en danger et la promotion de la diversité linguistique européenne,

Demandons au Président de la République, conformément à ses promesses électorales, d'engager de façon urgente un processus de démocratisation au sein de la République qui donnera aux territoires concernés les moyens légaux et budgétaires ainsi que les institutions nécessaires à la sauvegarde, à l'expression et au développement de leurs langues. C'est ce qu'exigent les principes universels des droits de l'homme et les conventions internationales que la France a signées et ratifiées, notamment celles de l'UNESCO.

#### **Annexe 4 : Motion de soutien à Mayotte**

Nous, délégués aux Rencontres interrégionales des Langues et Cultures régionales d'Alsace, du Pays-Basque, de Bretagne, de Catalogne, de Corse, de Guadeloupe, de Guyane, de La Réunion, de Martinique, de Mayotte, d'Occitanie, réunis en assemblée générale le 1<sup>er</sup> décembre 2013 aux kiosques de la Plaine des Cafres sur l'île de La Réunion,

Considérant les préconisations inscrites dans la Charte Européenne des langues régionales,

Considérant l'attitude hostile du Vice rectorat de Mayotte par rapport à la prise en compte des langues locales,

Considérant les conclusions d'une étude de l'UNESCO prouvant que la maîtrise des langues maternelles est facteur de réussite scolaire,

Considérant que des expérimentations d'enseignement très concluantes ont déjà été menées dans deux écoles primaires de l'île,

Considérant l'existence de supports pédagogiques nécessaires à l'apprentissage de ces langues développés notamment par l'association SHIME,

Considérant la nécessité de préserver les langues maternelles,

Proposons la mise en place d'un plan de formation en langues locales au sein de l'Institut de Formation des Maîtres(IFM),

Demandons la mise en œuvre effective par le Vice rectorat de classes bilingues conformément à la loi sur la Refondation de l'école de la République, dite loi Peillon,

Décidons d'apporter notre soutien à la revendication du Conseil de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement de Mayotte concernant l'enseignement du Shimaore et du Kibushi dans toutes les écoles primaires de l'île.

## Annexe 5 : Publications du CCEE

- 1982 : Assises de la culture \_ Mars – Avril 1982
- 1985-1986 : Brochure sur L'Inde et La Réunion dans le cadre de l'exposition
- : Rapport : Proposition en vue de l'élaboration d'une politique régionale sportive, socio-éducative et culturelle à La Réunion
- : Actes du colloque international « Alcoolisation et suralcoolisation à La Réunion »
- : Édition du double numéro 107 et 108 de la revue « Action poétique » : FON N'KÉZER La Réunion (poètes de La Réunion), Recueil réalisé avec l'aide du CCEE et consacré à la littérature réunionnaise d'expression créole et française
- 1988 : Revue sur les « Figures de la littérature réunionnaise contemporaine »
- 1989 : Ouvrage « Bourbon des origines à 1848 » dans le cadre de l'exposition « De la Servitude à la liberté : Bourbon des origines à 1848 »
- 1990 : Ouvrage sur « Histoire abrégée de l'Enseignement à La Réunion »
- : Édition d'une plaquette dans le cadre de l'exposition sur La révolution à La Réunion de 1789 à 1803
- : Propositions en matière de centres de vacances et de loisirs à La Réunion
- : Colloque éducation personnalité responsabilité (voir le doc pr mettre le bon intitulé)
- 1992 : Rapport : Pour un développement du socio-éducatif à La Réunion
- : Vidéogramme Vert mascaline sur les plantes endémiques de La Réunion
- 1993 : Commission transversale « Données psychosociales et contenu des programmes »
- 1994-1995 : Rapport : Enseignement artistique : luxe ou nécessité ?
- 1995 : Vidéogramme Mensonge de l'ibis sur l'histoire des animaux endémiques de La Réunion
- 1996 : Actes et avis du CCEE sur colloque Mobilité, culture et développement
- : Vidéogramme sur Le peuplement des Mascareignes
- : Ouvrage « Eléments de réflexion sur la synthèse de vie des enfants à la Réunion et proposition concrètes (Juillet 1996)
- 1996-1997 : Rapport sur le Paysage audiovisuel à La Réunion
- 1997 : Édition du livret « La problématique du développement culturel à La Réunion » de la collection Esquisses
- : Édition en co-partenariat avec l'Office national des forêts d'une bande dessinée Bat'karé en forêt
- 1998 : Rapport sur l'état de la coopération régionale.
- : Édition du livret « La problématique de l'éducation à La Réunion » de la collection Esquisses
- 2000 : Rapport sur le Socio-éducatif à La Réunion.

- : Rapport sur Coopération régionale : la situation associative à Madagascar
- : 1<sup>ère</sup> rencontre de la fédération com de l'océan Indien (Coop régionale)
- : Guide européen multilingue des communautés culturelles et des maisons de pays d'Europe (pages sur La Réunion : traduction française, anglaise et créole)
- : Acte des rencontres de la culture \_ 29 et 30 septembre 2000 – Horion culturel « Le Pari de la Réunion »
  
- 2001** : Rapport Pour une école sans drogue
- : Édition d'un répertoire sur Réflexion sur la coopération régionale associative
- : Actes du Forum Territorial ERE : quelle éducation relative à l'environnement dans les îles du sud-ouest de l'Océan Indien ?
- : Actes des XI<sup>èmes</sup> RILC
- : Édition du livret « La problématique du développement socio-éducatif à La Réunion » de la collection Esquisses
  
- 2002** : Synthèse sur Table ronde sur l'Éducation populaire, les élus : construire ensemble
- : Rapport sur Le paysage audiovisuel réunionnais
- : Documents et synthèse des Assises du Sport à La Réunion, atelier « Sport et Tourisme »
  
- 2003** : Actes du colloque « Lanvironman, alon mèt ansanm »
  
- 2004** : Rapport sur l'étude « Loisirs et tourisme sportif de nature à La Réunion (sur l'état des lieux, les enjeux et perspectives en matière de développement durable)
  
- 2005** : Recueil de nouvelles, de contes, de légendes et de poésies en créole réunionnais LanKRéol primés en 2004
- : Rapport « Diagnostic pour une stratégie culturelle du Parc national de La Réunion »
- : Actes du colloque inter-CCEE 2003
- : Journal de la coordination de la semaine créole
  
- 2006** : Co-édition d'un dossier culturel « La kaz créole de La Réunion » avec Lofis la lang kréol La Réunion et l'association Tikouti
  
- 2007** : Recueil de nouvelles, de contes, de légendes et de poésies en créole réunionnais LanKRéol primés en 2005-2006
  
- 2008** : Étude sur « La place de l'activité culturelle dans l'économie de La Réunion »
- : Édition d'une plaquette « Pour une utilisation rationnelle de l'éclairage artificiel »
  
- 2009** : Recueil de nouvelles, de contes, de légendes et de poésies en créole réunionnais LanKRéol primés en 2007-2008
- : Actes de la Journée mondiale de la philosophie 2008
  
- 2010** : Recueil de nouvelles, de contes, de légendes et de poésies en créole réunionnais LanKRéol primés en 2009
  
- 2011** : Recueil LanKRéol 2010
- : Actes du colloque inter-CCEE 2010
- : Étude sur le champ associatif de l'éducation populaire à La Réunion
- : Rapport sur le Service public de l'audiovisuel à La Réunion

- 2012 : Recueil LanKRéol 2011
- 2013 : Recueil LanKRéol 2012  
: Étude sur les pratiques artistiques et les fréquentations culturelles des Réunionnais-es  
: Actes du colloque sur l'Éducation populaire : pour une démocratie citoyenne et solidaire  
: Rapport sur le tourisme à La Réunion

CCEE  
34, rue Sainte-Marie 97400 Saint-Denis - Ile de La Réunion  
Tél : 0262 41 44 12 - Fax : 0262 21 78 73  
Courriel : ccee@cr-reunion.fr - courrier@ccee.re  
[www.ccee.re](http://www.ccee.re)

